

Le Visa Tarkovski

D'après le journal d'Andréi Tarkovski

par Michel Bompoil

Du 27 avril au 13 mai 2005

Du mardi au samedi à 20 h, le samedi 30 avril à 15 h et 20 h, les jeudis 28 avril et 12 mai à 19 h

Petite salle, Lille

Grand-place, Lille

Autour du spectacle *entrée libre*

- Du 27 avril au 10 mai : rétrospective Tarkovski dans le cadre de Plan-séquence « Cinémathèque ». Au cinéma Majestic, rue de Béthune à Lille (voir détail page 3)
- Rencontre avec l'équipe artistique : jeudi 12 mai après la représentation.
- Cours public animé par Yannic Mancel : mercredi 18 mai à 18 h 30 - Petite salle, Lille.

Réservations : 03 20 14 24 24

Prix des places : 21 € (plein tarif), 9 € (moins de 26 ans), 14 € (groupe), 8,5 € (demandeur d'emploi), 18 € (plus de 60 ans).

Contact presse

Isabelle Demeyère : 03 20 14 24 23/06 62 00 13 17
isabelledemeyere@theatredunord.fr

Le Visa Tarkovski

Le Visa Tarkovski

D'après le journal d'Andréi Tarkovski

par Michel Bompoil

Collaboration artistique :

Joël Jouanneau

Pablo Bergel

Sandrine Lanno

Claire Sternberg

Remerciements :

Théâtre de Sartrouville – Centre Dramatique National, Centres Georges Pompidou, Théâtre Paris-Villette,
Charles de Brantes, Andréi Tarkovski

Production :

Théâtre du Nord, L'Eldorado

Le Journal de Tarkovski est publié aux Editions des Cahiers du Cinéma.

Au cinéma Le Majestic, rétrospective Tarkovski

Du 27 avril au 10 mai, le cinéma le Majestic, rue de Béthune à Lille, propose une rétrospective de l'œuvre de Tarkovski, dans le cadre de Plan-Séquence «Cinémathèque».

Ce sera l'occasion de voir ou revoir l'ensemble des films d'Andreï Tarkovski :

- *L'enfance d'Ivan* (1962),
- *Andreï Roublev* (1966),
- *Solaris* (1972),
- *Le Miroir* (1974),
- *Stalker* (1979),
- *Nostalghia* (1983),
- *Le Sacrifice* (1986), ainsi que ses deux premiers court métrages
- *Les assassins* (1957),
- *Le rouleau compresseur et le violon* (1960)

Programme détaillé disponible au Théâtre et au Majestic (03 28 52 40 40)

Les abonnés du Théâtre du Nord bénéficient d'un tarif préférentiel de 4,50 euros (au lieu de 7 euros).

Tarkovski, l'écorché vif

Andréi Tarkovski est mort il y a dix-huit ans. Il reste l'un des cinéastes les plus admirés et les plus influents des années cinquante à nos jours. Son œuvre, donnant régulièrement lieu à des rétrospectives et à des hommages, a inspiré des artistes dans les domaines de l'art et de la pensée, bien au delà du cinéma.

Né en 1932 en URSS où il est formé à l'École d'État du cinéma, il sera très rapidement en guerre avec la bureaucratie et la censure soviétiques.

Dès 1966, Andréi Roublev, son deuxième long métrage après *L'enfance d'Ivan* (Lion d'or au Festival de Venise), sera interdit. Des nombreux projets qu'il entreprend dans les années 1970, seuls trois seront tournés, *Solaris*, *Le miroir* et *Stalker*. À partir de 1979, il séjourne de plus en plus fréquemment en Italie, où il fait l'admiration de cinéastes tels que Antonioni ou Fellini, et où il finira par s'exiler. Il tournera ses deux derniers films en exil, *Nostalghia* en 1983, et le *Sacrifice*, qu'il achèvera juste avant sa mort en 1986. C'est en 1970 qu'il entame son Journal, qu'il tiendra quasi quotidiennement jusqu'à ses derniers jours.

Il y consigne ses projets, les péripéties de sa vie, ses rêves, ses cauchemars, ses souffrances, et l'énergie considérable qu'il lui aura fallu, face à la bureaucratie de son pays, pour faire venir en Italie sa femme Larissa puis son fils Andréi, le «tendre Andrioucha», qui ne sera autorisé à le rejoindre qu'en avril 1986, huit mois avant qu'il ne meure.

Vivre plutôt que voir

J'étais sur le tournage d'un film quand j'ai découvert *Le Temps scellé* d'Andréi Tarkovski, un livre de réflexions sur l'acteur qui m'a beaucoup intéressé et m'a donné envie de lire son *Journal*, qui commence en 1970 et se termine en 1986, l'année de sa mort. Je l'ai lu d'un trait. J'en ai été assez bouleversé et convaincu de le porter sur scène. J'ai appelé mon camarade Joël Jouanneau pour lui dire combien il y avait dans ce journal des choses absolument indispensables à entendre. Joël n'était pas du tout d'accord. Et puis, après avoir reVISIONNÉ des films, on a décidé de faire une tentative. J'ai fait des choix dans le *Journal*, en commençant en 1979, date de la mort de sa mère, jusqu'à sa propre mort. J'ai découvert que, dans le journal italien*, il y avait une histoire intéressante racontée par son fils alors qu'à la mort de Tarkovski, sa femme avait supprimé des choses et en avait rajouté d'autres. J'ai donc fait traduire le journal italien et réalisé un premier montage. Le Centre Beaubourg ayant programmé une rétrospective Tarkovski en 2002, on a donc répété et on l'a joué là-bas quatre fois.

Prendre le journal de Tarkovski et dire « je » paraissait difficile.

Au départ, je lisais et puis, un jour, Joël Jouanneau m'a dit: « il faut que tu dises ce que tu penses de ce que dit Tarkovski ». Je suis donc Michel Bompouil, me baladant à travers ses écrits, puis ses lectures, ses rêves – il travaillait beaucoup sur ses propres rêves. Il y a donc des moments où je dis «je» parce que Tarkovski dit des choses que je pense. On trouve dans ce journal beaucoup de la banalité de son quotidien, mais c'est le quotidien d'un artiste, ce qui change tout. C'est du langage parlé, écrit avec beaucoup de densité où il existe un vrai aller-retour entre la pensée et l'ordinaire de la vie. Il se considérait comme un poète et on sent dans ses écrits, une filiation : son père était poète, sa grand-mère aussi. Sa vie est celle d'un artiste exigeant, engagé, mystérieux aussi, qui a une foi incroyable en ce qu'il fait. Pour moi qui suis comédien, il est un exemple d'exigence et de volonté. Tarkovski n'aimait pas qu'on aille «voir» ses films : il voulait qu'on les vive. Ils posent la véritable question: qu'est-ce qu'un artiste ? Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que c'est que de servir son art et non pas de se servir de son art? Qu'est-ce que le talent: d'où ça vient, est-ce que c'est personnel, est-ce que ça vient de là-haut, est-ce qu'on est propriétaire du don qu'on nous a donné, est-ce qu'on s'en sert à des fins personnelles ou est-ce qu'au contraire, le talent est un don qui nous permet de rendre le monde meilleur ?

Michel Bompouil.

Propos recueillis par Isabelle Demeyère.

* *Le Journal de Tarkovski* a donné lieu à une première édition en 1993. Une deuxième version du Journal (désignée ici par « journal italien ») a été établie par le fils de Tarkovski avec des ajouts et des corrections. Cette version a donné lieu à une deuxième édition française fin 2004 (éd. Des Cahiers du cinéma).

Michel Bampoil : le choix de l'intelligence et des poètes

Le théâtre, Michel Bampoil le découvre en province, à Nantes, poussé par un copain qui l'encourage à s'inscrire au Conservatoire. La découverte est telle qu'il faudra monter à Paris, d'abord à l'ENSATT – la fameuse «École de la rue Blanche» –, puis au Conservatoire National, où il fréquente les classes de Viviane Théophilidès et Jean-Pierre Vincent. Son premier engagement sera le rôle-titre de *l'Amphitryon* de Molière au Théâtre National de Strasbourg dans la mise en scène de Jacques Lassalle. Par la suite, la jeune carrière de Michel Bampoil se partage entre trois fidélités: Bernard Sobel, dont il admire l'immense culture, l'amour passionné des poètes et des œuvres, ainsi que l'engagement politique dans sa commune de Gennevilliers; Stuart Seide, à l'occasion de cette aventure épique que fut *Henry VI* à Poitiers, Gennevilliers, et surtout dans la nuit magique de la Cour d'Honneur du Palais des Papes, suivie d'une autre épopée, romanesque, cette fois, celle du *Quatuor d'Alexandrie* à Lille, mais aussi dans un autre lieu magique, la carrière Boulbon en Avignon. Et enfin Joël Jouanneau avec qui il y eut *Rimmel* de Jacques Séréna et *Les Dingues de Knoxville* de Jouanneau lui-même. On mesure, à cette brève récapitulation, l'engagement actif de Michel Bampoil au service d'un théâtre d'art et de service public, lui qui, avec son physique de beau jeune premier ténébreux, aurait pu succomber à la séduction du boulevard et de la télévision facile. Quand on le lui fait remarquer, la réponse est immédiate: «En tant qu'humble interprète, seul m'intéresse le service intelligent des poètes et des grands textes».

Du vivant, donc du fragile

Lorsque l'ami et comédien Michel Bompoil m'a demandé en 2001 de l'accompagner dans cette aventure qui consistait à se confronter au journal intime d'Andrei Tarkovski, ma réaction première fut de lui dire que par-delà ce qui pouvait en résulter sur le plateau, voyager mentalement plusieurs mois avec les pensées et les films de cet artiste d'exception, retrouver une mystique de l'art dans cet univers culturel très marchandisé qu'était devenu le nôtre, ne pouvait que nous faire le plus grand bien, nous aider à réinterroger notre pratique du théâtre, mais aussi et plus encore notre relation au monde. Et c'est bien ce qui s'est passé depuis et il ne pouvait en être autrement.

Fréquenter Tarkovski, ses écrits et ses films, est une expérience qui dépasse la question au demeurant essentielle de l'art, et nous renvoie sans cesse à notre intimité la plus aiguë, à notre être cosmique et au tremblement existentiel. C'est du vivant, donc du fragile, dont il nous parle toujours. Et ce qui frappe est la cohérence extrême de cet univers qui, par-delà la porte choisie pour le pénétrer, conduit inévitablement, au cœur du labyrinthe humain, à la chambre obscure si bien approchée dans *Stalker*, et où tout devient pure poésie.

Bien sûr il fallait opérer des choix dans ce journal, et c'est la figure de l'enfant, plus précisément encore du fils, qui fut l'axe de travail: figures de Tarkovski enfant (le montage commence avec la mort de la mère du cinéaste) et du fils de Tarkovski, ce fils dont il fut séparé durant plus de quatre années d'exil et qu'il retrouve en sachant qu'il n'a plus que quelques mois à vivre.

Joël Jouanneau

Une collaboration artistique de Joël Jouanneau

Né en 1946 à Celle dans le Loir-et-Cher, Joël Jouanneau est auteur et metteur en scène.

De 1999 à 2003 il a été codirecteur du Théâtre de Sartrouville – Centre dramatique national, où il était artiste associé depuis 1989. Il a également participé au collectif pédagogique de l'école du Théâtre National de Strasbourg de 1992 à 2000, et enseigne au Conservatoire d'art dramatique de la ville de Paris.

Il a mis en scène ces dernières années, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, Théâtre Vidy Lausanne (1999-2000) ; *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Théâtre Vidy Lausanne (1999-2000) ; *Le pays lointain - traversée* de Jean-Luc Lagarce, Théâtre Ouvert (2000-2001) ; *Gouaches* de Jacques Séréna, Théâtre Ouvert (2000-2001) ; *Velvette* de Jacques Séréna, Théâtre Ouvert ; Reprise de *Juste la fin du monde* (2000-2001) ; *Les Amantes* d'après le roman de Elfriede Jelinek, Théâtre de Poche de Genève (2001-2002) ; *Madame on meurt ici !* de Louis-Charles Sirjacq, Théâtre Vidy Lausanne (2002-2003) Reprise de *Les Amantes* (2002-2003) ; *Dickie* un Richard III d'après Shakespeare (2003-2004) ; *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, Théâtre du Peuple de Bussang (2003-2004) ; *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* de Imre Kertész, Théâtre Ouvert (2004-2005).

Il vient de créer, en mars dernier à la Comédie française *Embrasser les ombres* de Lars Norén.